

Habanera

Un article de Graziella POGOLOTTI JACOMSON publié le 27 Mai 2018 par le quotidien cubain Juventud Rebelde.

Le panorama de l'information commence à donner des signes de préparation en vue de la commémoration déjà serrée du cinquième centenaire de la fondation de La Havane. Beaucoup attendaient impatiemment cette annonce prometteuse, car le passage du temps a laissé des cicatrices dans une ville dotée de valeurs uniques et la détérioration de l'environnement se reflète inévitablement dans le comportement des citoyens qui l'habitent.

Dans ce contexte, il semble opportun de commencer l'opération de sauvetage d'urgence avec la restauration de l'ordre et de la propreté et d'apporter des réponses concrètes aux exigences les plus pressantes de la vie quotidienne dans le quartier. Ainsi, à partir de la base, il est possible de faire appel à l'action engagée et participative des habitants.

Impossible et non moins important de transférer à la conscience collective la redécouverte des valeurs urbaines qui ont qualifié, à travers une accumulation séculaire incessante, le profil qui distingue la capitale. La prédication obstinée d'Eusebio Leal a contribué à placer dans la place qui mérite l'héritage patrimonial forgé à l'époque de la colonie.

Dans les temps les plus reculés, La Havane était une agglomération désordonnée de huttes en adobe et en bois, située à côté du port, sujette à des incendies dévastateurs et à la menace de flibustiers. Avec le passage des flottes et la construction du système défensif, les rues ont été dessinées et les maisons ont acquis une plus grande taille. L'image de la ville a été configurée avec ses palais en dialogue avec les places. Modérément baroque, la façade de la cathédrale contemple un espace de proportions parfaites, ouvert et intime, comme une salle de théâtre. En fin de compte, la nécessité de préserver l'ordre urbain imposait l'obligation de délimiter

les règlements par des ordonnances municipales. Orientées dans plusieurs directions, les routes, toujours en vigueur, communiquaient le centre de la ville avec les territoires environnants.

La ville en expansion s'est développée vers l'ouest par étapes successives. À la recherche d'un climat plus favorable, les riches demeures construites à côté de la Calzada del Cerro. Ils iraient ensuite à Vedado, à Miramar, à Cubanacán. Dans le mouvement ininterrompu dans l'espace et le temps cristallisé des marques stylistiques et d'époque. Ils constituent un traité d'architecture et d'urbanisme, une vocation pour la modernité tempérée par le contexte local.

La première révolution industrielle a déchaîné, au XIXe siècle, la croissance disproportionnée des villes. Face au danger d'une prolétarisation contaminante, le baron Haussmann a fait de Paris la scénographie spectaculaire que nous connaissons aujourd'hui. Les notions initiales de design urbain étaient posées, maintenant une connaissance transdisciplinaire complexe, visant à rendre à l'habitat sa dimension humaine avec la participation de connaissances techniques pour la gestion de la construction, les réseaux d'infrastructures hydrauliques et l'élimination des déchets. , de la circulation routière adéquate et des sciences sociales, en particulier de la sociologie.

Avec une volonté de modernisation, El Vedado est né présidé par une notion claire de design urbain intégral. La disposition des principales avenues favorisait une communication rapide avec la ville. Les règlements de conformité obligatoires déterminaient les limites de hauteur des bâtiments et de la pelouse séparant les maisons des trottoirs, favorisant ainsi un style de vie et une caractéristique visuelle singulière de la zone.

Au milieu du siècle dernier, la spéculation financière sur la valeur de la terre menaçait de renverser la cohérence harmonieuse de l'ensemble. La Révolution a su préserver son caractère originel pendant de nombreuses années, contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres pays où un prédateur gigantesque a dévasté d'importants héritages historiques.

Les effets des difficultés économiques, de la période spéciale, ont en partie lacéré les actifs que nous avons réussi à préserver. En dehors de la législation, des interventions improvisées sont apparues partout. Cependant, en substance, l'empreinte originale de la région reste. Nous sommes encore capables de le sauvegarder si nous prenons conscience de sa valeur, car le riche patrimoine bâti de La Havane s'étend au-delà de la zone coloniale. C'est ce que les écrivains ont perçu dans certaines des meilleures pages de notre littérature, et cela se manifeste aussi dans la mémoire latente et enterrée de notre musique populaire.

L'approche du millénaire impose un immense défi. L'assumer avec sagesse et le transformer en volonté collective est un moyen de grandir. Il ne sera pas possible de tout faire immédiatement. Il devra être tempéré autant que possible, selon les ressources disponibles. L'essentiel, cependant, est d'aborder l'imminent, tout en considérant la perspective future à partir des clés qui distinguent les valeurs de notre ville, arrêter l'inconscience prédatrice et appliquer la législation concernant les règlements urbains pour préserver ce tissu fragile qui nous identifie.

Pour concilier les critères de durabilité avec la préservation d'un héritage, il convient de réfléchir sur les conséquences découlant de l'érection de bâtiments de hauteur excessive dans des contextes inadéquats, au détriment de l'harmonie des groupes et d'une circulation routière adéquate.

Rétablissons l'héritage, sans cesser de faire la belle capitale que nous méritons.